

ment externe est efficacement secondé par l'administration interne de l'iode sous forme de préparation de Lugol. Particulièrement dans les régions où le goitre n'est pas endémique, ce traitement triomphe presque toujours de cette affection. Injecté dans la glande hypertrophiée, l'iode produit d'excellents effets.

Il faut que la canule de la seringue de Pravaz pénètre sûrement le tissu néoplasé afin de ne pas s'exposer à répandre cette injection dans le tissu cellulaire où il peut produire une inflammation redoutable. Ce traitement a causé la mort, quoique rarement, par embolie pulmonaire.

On a aussi recours à l'injection d'acide phénique, d'arsenic, d'ergotine, d'achaol, d'acide osmique et enfin d'iodoforme dissout dans l'éther et l'huile d'olive (1 : 7 : 7) ou 1 : 5 : 9).

L'efficacité de l'iodoforme semble être aussi grande même plus grande que celle de l'iode. Ce dernier traitement contre le goitre a été mis en pratique en 1890 par von Hésotig. Il injecte une quinzaine de gouttes de ce mélange tous les 2 ou 5 jours. Il suffirait de trois à seize injections pour compléter le traitement.

Le moyen de se prémunir contre l'accident le plus redoutable de l'injection — je veux dire l'introduction de l'aiguille dans un vaisseau sanguin — consiste à n'enfoncer que l'aiguille seule afin de constater s'il s'y produit ou non un écoulement sanguin. Dans le premier cas, il faut retirer l'instrument et ponctionner encore un autre endroit d'où il ne vient pas de sang ; alors ajoutez la seringue et injectez. Je n'ai pas besoin d'observer qu'il faut éviter les vaisseaux sous-cutanés qui sont ordinairement turgescents ; enfin que cette petite opération doit être faite selon les règles de l'asepsie.

Depuis 1893, le goitre a été traité par la poudre ou l'extrait de la glande thyroïde du mouton ou du veau. Les résultats ont été si encourageants qu'ils doivent engager les médecins à en faire bénéficier leurs malades avant de les soumettre à l'opération. Il est entendu que ce traitement ne peut rien contre le goitre malin.

Coincidence heureuse, c'est que ce traitement par l'extrait de goitre s'est montré tout aussi efficace contre le crétinisme. Les brillants succès du traitement du crétinisme et du myxœdème par l'extrait thyroïdien est un des plus beaux triomphe de la science moderne qui évoquera pour toujours les noms de Schiff, Victor Horsley, Fark, Tetford Smith et autres.

Quel ne doit pas être notre espoir pour l'avenir de ces infortunés que le défaut de développement moral et physique rangeait dans cette classe pitoyable des parias de la nature, suivant l'expression du Dr Crary, de New-York, qui ajoute : " Si nous rompons avec le terme crétinisme et que nous interrogeons plus attentivement les symptômes du myxœdème, nous découvrirons que beaucoup des soit-disant idiots, imbéciles, crétins etc., parmi les enfants, sont de fait des cas d'inactivité fonctionnelle de la glande thyroïde, et de là, susceptibles de traitement par l'extrait thyroïdien avec espoir d'amélioration et même de guérison."

Alors qu'il est établi, hors de tout doute, que le crétinisme, le myxœdème et le goitre, qui n'en sont que des expressions objectives, peuvent être influencés, améliorés et même guéris par l'extrait thyroïdien, je me demande pourquoi ne nous nous efforcerions-nous point, par un traitement préventif, à prémunir les